

INTERROGATION D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Aude DÉRUELLE et Bruno MÉNIEL

Durée de préparation : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes, dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions.

Type de sujets donnés : soit un texte unique en commentaire composé, soit plusieurs textes avec intitulé.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet unique.

Liste des ouvrages généraux autorisés : ouvrages qui se trouvent dans la salle de préparation.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : ouvrages sur lesquels porte le sujet.

Coefficient : 3.

Sous l'intitulé *Amours cruelles* étaient proposés à l'étude pour le concours 2014 :

Racine, *Andromaque* et *Britannicus*, Folio n°1412.

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, GF n°1294.

Proust, *La Prisonnière*, GF n°376.

Le nombre d'admissibles (54) se présentant à l'épreuve d'option d'histoire littéraire est en légère augmentation (50 admissibles en 2013), et retrouve le niveau de 2012.

53 candidats se sont présentés à l'épreuve.

En 2014, les notes s'échelonnent de 05 à 20. 16 candidats ont obtenu des notes égales ou supérieures à 14 ; 23 candidats ont eu des notes inférieures ou égales à 10.

Sur les 53 candidats qui se sont présentés à l'oral, 20 ont été admis, chiffre en progression par rapport à celui de l'année passée (15).

Comme les années précédentes, les sujets consistaient en deux extraits des œuvres au programme, regroupés sous un intitulé.

L'épreuve d'histoire littéraire est ardue puisqu'elle mobilise également des capacités de synthèse et d'analyse. Les candidats sont conscients des attendus de l'exercice, mais peinent souvent à conjuguer ces deux impératifs. La composition ne doit pas être négligée. Réserver pour la troisième partie de l'exposé des informations nécessaires à la compréhension de l'extrait ne saurait constituer une bonne méthode : lorsque la marquise de Merteuil imagine les propos que Cécile de Volanges pourrait dire à sa mère, il ne faut pas attendre la fin du commentaire pour « révéler » que ce discours n'est pas tenu par la jeune fille. Le thème proposé en intitulé ne doit pas donner lieu à des développements abstraits, mais fournit un angle pour aborder les extraits à analyser : parfois l'un des termes de l'intitulé apparaît dans le texte à commenter, il réclame une attention particulière. Inversement, un candidat qui fait fi de cet intitulé pour élaborer un commentaire comparé des textes s'expose à un hors-sujet qui sera pénalisé comme tel. Les meilleurs candidats sont attentifs aux différences entre les deux textes, qu'elles touchent aux dispositifs (un dialogue, un récit à la troisième personne, une lettre), aux contextes historiques et littéraires, ou aux projets esthétiques des auteurs. Au lieu de prendre les extraits comme des fragments détachés d'un tout, les candidats doivent les réinscrire dans la logique des œuvres auxquelles ils appartiennent : on s'interrogera tout particulièrement sur les bornes des textes proposés, sur ce qui les précède et ce qui les suit. À cet effet, une bonne connaissance des œuvres au programme est indispensable : certains candidats ignoraient que Pyrrhus est le fils d'Achille, que Hermione est la fille d'Hélène, et

qu'elle meurt à la fin de la pièce. Le jury n'a pas hésité à interroger les candidats sur l'âge de tel personnage, sur son passé ou son avenir, sur tels liens de parenté, sur tel rebondissement de l'intrigue. L'ignorance a été sanctionnée, d'autant plus qu'elle conduit parfois à de véritables contresens. L'épreuve d'histoire littéraire nécessite une lecture attentive et scrupuleuse des œuvres au programme : il est fort regrettable que certains passages, de Racine, de Laclou ou de Proust, n'aient pas du tout été compris par des candidats qui avaient pourtant eu toute une année pour approfondir leur lecture de ces œuvres.

Les candidats doivent veiller à la correction de leur langue. Ils méconnaissent parfois le genre des noms qu'ils utilisent : on dit « un augure », « une anagramme », « un oxymore », « un polyptote », « un éloge », « le *furor* ». Ils n'évitent pas toujours les fausses liaisons. Le jury les encourage à être particulièrement vigilants sur les points suivants : la syntaxe de l'interrogative indirecte, le mode qui suit « après que », la différence entre « mettre à jour » et « mettre au jour », les cuirs malencontreux.

Les candidats reprennent parfois des vocables techniques qu'ils ont entendus en cours sans avoir pris soin de vérifier leur sens dans les dictionnaires spécialisés. Ils ne devraient utiliser qu'à bon escient des termes empruntés aux lexiques de la linguistique (« performatif », « déictique »), de la grammaire (« proposition participiale ») et de l'art oratoire (« hyperbate », « prosopopée », « épanorthose »). Malheureusement, ils connaissent souvent mal les classes grammaticales, allant jusqu'à confondre l'adjectif avec le pronom ; ils ignorent les différentes modalités du discours rapporté : ils peinent à repérer le discours indirect libre, et, s'ils finissent par l'identifier, ils ne parviennent pas à exposer les critères de cette identification ; ils n'ont pas une idée nette des registres : l'épique est confondu avec le lyrique, le tragique avec le pathétique. L'ironie ne se résume pas à l'antiphrase. La notion de polyphonie ne semble guère connue, elle est pourtant indispensable pour expliquer de nombreux passages de Proust, ou les leçons de langage de la marquise de Merteuil au jeune Danceny. L'emploi du vocabulaire rhétorique exige rigueur et précision : toute ambiguïté n'est pas une syllepse, toute phrase longue n'est pas une période, toute description ne recèle pas une hypotypose. On ne saurait aborder le texte de Proust sans de solides notions de narratologie. De manière générale, il convient que les candidats se montrent fermes dans leur propos. Ceux dont on exige une réponse claire et qui se cantonnent dans un entre-deux fuyant ne font que révéler l'étendue de leur ignorance.

Bien sûr, le jury ne cherche aucunement à encourager une lecture psychologisante des textes littéraires. Il est toutefois inévitable que l'interprétation d'œuvres regroupées sous le libellé « Amours cruelles » requière une désignation précise des affects qu'elles expriment, et il ne s'agit plus alors de psychologie mais de lexicologie : nombre de candidats ont du mal à définir les notions de « dépit », de « fausse honte », d'« amour propre », et à les situer par rapport à des notions voisines ou opposées.

Les candidats doivent constamment appuyer leurs intuitions herméneutiques sur une analyse du style : dire que tel passage des *Liaisons dangereuses* rappelle le roman policier fait surgir le spectre de l'anachronisme, mais surtout, cela n'a aucune valeur en soi si ce n'est pas appuyé sur une étude détaillée du déroulement du récit – qui prenait la forme d'une enquête comprenant la découverte successive d'indices surprenants –, et de la description minutieuse des lieux de l'action.

Au bout du compte, le départ entre les candidats se fait sur leur capacité à comprendre en profondeur les textes qui leur sont soumis, à en dégager les traits stylistiques saillants et à en proposer une interprétation cohérente et argumentée.

L'entretien qui prolonge l'exposé doit conduire à un échange fructueux. Le candidat ne doit pas monopoliser la parole, ni répéter ce qu'il vient de développer, mais répondre de manière concise et précise aux questions qui lui sont adressées.

Plaisir de la conquête [12/20]

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 84-85, de « Vos ordres sont charmants... » à « de vous désobéir. »

Proust, *La Prisonnière*, p. 238, de « Une grue nous sourit... » à « de faire l'amour. »

Femme au naturel [10/20]

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 90, de « Mais que dis-je?... » à « qui n'est point jouée !... »

Proust, *La Prisonnière*, p. 164, de « J'ai passé de charmants soirs... » à « qu'ils n'aient plus de regard. »

Aimable vertu [12/20]

Racine, *Britannicus*, v. 409-432, pp. 322-323, de « Quoi, Seigneur?... » à « à l'usage des larmes. »

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 90-91, de « Elle est prude et dévote,... » à « ce seul mot m'a éclairé. »

Regards [09/20]

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 244, de « Après être descendu... » à « son maintien et son regard. »

Proust, *La Prisonnière*, p. 185, de « Au reste à quoi bon m'attacher... » à « qui signifie vitesse. »

Corps féminin à l'abandon [11/20]

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 324, de « Tout en me consolant... » à « et j'étais heureux. »

Proust, *La Prisonnière*, pp. 164-165, de « Je mesurais des yeux... » à « d'innombrables jeunes filles. »

La femme œuvre d'art [19/20]

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 263-264, de « Quand m'avez-vous vue... » à « de ma figure. »

Proust, *La Prisonnière*, p. 492, de « Mais ma chambre... » à « en toile d'or. »

Nommer l'aimé [10/20]

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 355-356, de « Dans les lettres qu'on m'a remises... » à « pour le placer. »

Proust, *La Prisonnière*, p. 193-194, de « Enfin Andrée m'entendit... » à « à Andrée ». »

Naissance de l'amour masculin [10/20]

Racine, *Britannicus*, v. 382-406, pp. 321-322, de « Narcisse, c'en est fait... » à « ont attendu le jour. »

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 152-153, de « Malheureusement (et pourquoi faut-il... » à « le secret de mon cœur ? »

Éconduire l'amoureux [12/20]

Racine, *Britannicus*, v. 611-632, p. 329, de « Et pouvez-vous, Seigneur,... » à « dépouillé l'héritière. »

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 183-184, de « De retour à Paris... » à « je vous demanderais le contraire. »

Captivités [16/20]

Racine, *Andromaque*, v. 297-322, pp. 186-187, de « Captive, toujours triste » à « que vous l'êtes ? »

Proust, *La Prisonnière*, pp. 480-481, de « Certes Albertine... » à « voulu me débarrasser. »

Mépris [09/20]

Racine, *Andromaque*, v. 539-560, pp. 194-195, de « Ah ! ne souhaitez pas... » à « mépriser leur pouvoir ! »

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 148, de « La timide dévote... » à « l'avoir lue tout entier. »

Colères [12/20]

Racine, *Andromaque*, v. 365-384, pp. 188-189, de « Oui, mes vœux ont trop loin... » à « songez à le sauver. »

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 172-173, de « Jusque-là j'étais tout entier à l'amour... » à « ce qui s'est passé aujourd'hui. Revenons. »

Ressentiment [09/20]

Racine, *Andromaque*, v. 341-364, p. 187-188, de « Votre amour contre nous... » à « ou plutôt vous haïr. »

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 256-257, de « Chacune des femmes pourtant... » à « exilées dans leurs terres. »

Vivre et écrire [11/20]

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 464, de « Sans doute, une lettre paraît... » à « du moins on la regarde... »

Proust, *La Prisonnière*, p. 489, de « "Mais est-ce qu'il a jamais assassiné quelqu'un..." » à « en détournant d'elle ses enfants. »

Langage révélateur [12/20]

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 362-363, de « Ces bizarreries passent... » à « Les choses bizarres qui me plaisent. »

Proust, *La Prisonnière*, pp. 445-446, de « Hélas ! Albertine était plusieurs personnes... » à « qui l'avait accompagnée. »

Reproches à la mère [11/20]

Racine, *Britannicus*, v. 1223-1250, p. 351-352, de « Je me souviens toujours... » à « vous vous plaignez toujours. »

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 340-341, de « Que répondriez-vous à votre fille,... » à « vous vous serez laissé séduire ? »

S'affranchir de l'emprise maternelle [07/20]

Racine, *Britannicus*, v. 483-506, pp. 324-325, de « Et ne connais-tu pas... » à « devant le sien ». »

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 343-344, de « Malgré les louanges... » à « semble au contraire vous l'ôter ? »

Amour et haine [08/20]

Racine, *Andromaque*, v. 1393-1418, pp. 224-225, de « Où suis-je ?... » à « la vie, ou son trépas ». »

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 328-329, de « Mais quelle fatalité... » à « mon sang bout dans mes veines. »

Posséder l'autre [08/20]

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 369, de « Malgré l'enchantement... » à « ne se familiarise qu'avec lui. »

Proust, *La Prisonnière*, p. 494, de « Mais non ; Albertine n'était nullement... » à « que je ne possédais pas Albertine. »

Docilité [07/20]

Racine, *Britannicus*, v. 1461-1480, p. 359, de « Burrhus ne pense pas... » à « ce que nous devons faire. »

Proust, *La Prisonnière*, pp. 274-275, de « Mais la pensée de mon esclavage... » à « de secouer sa chaîne. »

Reproche d'ingratitude [13/20]

Racine, *Britannicus*, v. 1258-1282, pp. 352-353, de « Moi, le faire empereur... » à « ...vous régnez, c'est assez. »

Proust, *La Prisonnière*, pp. 505-506, de « Dans la journée Françoise... » à « J'eus honte de ma violence. »

Châtiment [07/20]

Racine, *Britannicus*, v. 1747-1768, pp. 369-370, de « César les voit partir... » à « ...de ses crimes ! »

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 511, de « Le sort de madame de Merteuil... » à « et au-delà, par les frais. »

Sensibilité [14/20]

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 262-263, de « Ah ! gardez vos conseils... » à « ennemi futur. »

Proust, *La Prisonnière*, pp. 201-202, de « "Non malgré votre air triste... » à « meilleur pour cela. »

Humiliation [12/20]

Racine, *Andromaque*, v. 385-404, pp. 189-190, de « Je fais ce que tu veux... » à « qu'il n'a pu vous ôter. »

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 508, de « À la sortie... » à « mais je crois ce fait exagéré. »

Pousser à la rupture [09/20]

Racine, *Britannicus*, v. 459-482, pp. 323-324, de « À combien de chagrins... » à « assurer vos plaisirs. »

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 428-429, de « Ce n'est donc plus que pour vous... » à « l'ensemble de votre conduite. »

Entrée en religion [14/20]

Racine, *Britannicus*, v. 1724-1746, p. 369, de « Elle a feint de passer... » à « pour nos dieux. »

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 501-502, de « La Supérieure, en m'offrant... » à « ce qui nous convient. »

Fuite [14/20]

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 500, de « Je marche, ma chère amie... » à « qu'elle avait chez elle. »

Proust, *La Prisonnière*, p. 526, de « Françoise ayant entendu mon coup de sonnette... » à « vous sonner tout à l'heure. »

Ainsi meurent les hommes [08/20]

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 486-487, de « Pour moi, je ne me possédais pas... » à « son dernier soupir. »

Proust, *La Prisonnière*, pp. 285-286, de « Ses étourdissements... » à « il était mort. »

Un discours contraint [09/20]

Racine, *Britannicus*, v. 709-734, de « Parlez » à « opprimé ».

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 381, de « Écoutez » à « grondez plus ».

Dépits [07/20]

Racine, *Andromaque*, v. 409-432, pp. 190-191, de « Eh bien, Madame,... » à « croire aussi. »

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 107-108, de « En lisant votre lettre... » à « Que ferait de plus son esclave ? »

Rivalité [17/20]

Racine, *Britannicus*, v. 875-894, pp. 338-339, de « Madame, au nom... » à « son rival ».

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 480, de « Eh bien, Marquise » à « plus facile ».

Grâce [15/20]

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 392-393, de « Cependant, monsieur » à « vous y conduire ».

Proust, *La Prisonnière*, p. 100, de « Quand je pense » à « la grâce octroyée ! »

Crime et vertu [06/20]

Racine, *Britannicus*, v. 1337-1354, p. 355, de « Et ne suffit-il » à « vos sujets ».

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 318-19, de « Quel parti » à « sa vertu ».

Retour d'amour [20/20]

Racine, *Andromaque*, v. 81-100, pp. 179-180, de « Parmi les déplaisirs » à « ses yeux ».

Proust, *La Prisonnière*, pp. 467-468, de « — Il le fallait » à « plus qu'avant ».

Fidélité [20/20]

Racine, *Britannicus*, v. 339-358, pp. 319-320, de « Narcisse, tu dis vrai » à « qu'elle ne veut ».

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 204-205 de « Ah ! Monsieur » à « tel que vous ».

Vengeance [10/20]

Racine, *Andromaque*, scène IV en entier, pp. 220-221.

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 327-328, de « Quand je me rappelle » à « devais craindre ».

Vision [08/20]

Racine, *Andromaque*, v. 1625-1641, p. 232, de « Mais quelle épaisse » à « s'abandonne ».

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 484, de « Je veux le fuir » à « ne m'abandonnez pas ».

Déni d'amour [09/20]

Racine, *Andromaque*, v. 561-580, p. 195, de « Que m'importe » à « un effort d'amour ».

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 437, de « Je persiste » à « affligée ».

Souffrances de l'amour [12/20]

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 447-448, de « Le voile » à « fournit plus ».

Proust, *La Prisonnière*, pp. 203-204, de « Ce qui me réenchaîna » à « torture réciproque ».

Déclaration [18/20]

Racine, *Britannicus*, v. 572-594, pp. 327-328, de « Et quel est » à « à vos pieds ».

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 111-112, de « Avant de me livrer » à « est incertain ».

Souvenirs [17/20]

Racine, *Andromaque*, v. 992-1011, pp. 211-212, de « Dois-je oublier » à « asservis ».

Proust, *La Prisonnière*, pp. 245-246, de « Car je ne possédais » à « un chien ».

Fin de l'amour [16/20]

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 302-303, de « O mon ami » à « tant d'obstacles ».

Proust, *La Prisonnière*, p. 525, de « Maintenant que la vie » à « chaque jour ».

Projets de mariage [15/20]

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 82, de « Madame de Volanges » à « débutât par là ».

Proust, *La Prisonnière*, pp. 142-143, de « Parmi les raisons » à « de prise ».

Déploration [13/20]

Racine, *Andromaque*, v. 1533 à 1553, p. 229, de « Tais-toi, perfide » à « ma vengeance ».

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 491-492, de « Le reste » à « la mienne ».

Regrets [13/20]

Racine, *Andromaque*, v. 456-475, pp. 191-192, de « Hélas ! » à « enfin ».

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 258-259, de « Ah ! qu'il n'en » à « insurmontable ! ».

Soupçons [15/20]

Racine, *Britannicus*, v. 261-282, p. 317, de « Quoi Madame ? » à « ses soupçons ».

Proust, *La Prisonnière*, p. 178, de « Qu'avait-il voulu » à « ce jour-là ».

Préoccupation maternelle [10/20]

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, pp. 317-318, de « C'est ma fille » à « la tourmente ».

Proust, *La Prisonnière*, pp. 103-104, de « Cette hostilité » à « à la maison ».

Faire la paix [09/20]

Racine, *Britannicus*, v. 1400-1422, pp. 357-358, de « Oui, Narcisse » à « tout oublier ».

Proust, *La Prisonnière*, p. 206-207, de « Je me bornais » à « la porte ! ».

Tyrannie de l'amour [14/20]

Racine, *Britannicus*, v. 665-686, pp. 330-331, de « Mais, Madame », à « voir jamais ! »

Proust, *La Prisonnière*, pp. 184-185, de « Parfois l'écriture » à « ce jour-là ».

Amour et amour-propre [10/20]

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 451, de « Sérieusement » à « du bonheur ».

Proust, *La Prisonnière*, pp. 230-231, de « Mais maintenant » à « j'étais dupe ».

Changement de l'être aimé [11/20]

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 176, de « Que vous est-il » à « aimé de vous ? »

Proust, *La Prisonnière*, p. 157, de « À chaque fois » à « lubrique Furie ».

Questions de langage [05/20]

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 387, de « Je sais bien » à « serviteur ! »

Proust, *La Prisonnière*, p. 315, de « Cette lettre... » à « “en était”. »

Femmes de pouvoir [15/20]

Racine, *Britannicus*, v. 1122-1144, p. 349 de « Quand de Britannicus » à « son gendre ».

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, p. 264, de « J'étais bien jeune » à « voulais acquérir ».